

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- La poursuite de nos recherches : **Bandes enseignantes et programmation** par C. Freinet

En supplément :

- Dossier pédagogique n° 2 : *Références aux Instructions Ministérielles*
- L'édition mensuelle Educateur Second Degré n° 2

A l'École Freinet

Photo J. Painchaud



Dans ce numéro :

- | | | |
|-----------|--|--------------------------|
| 1 | Actualités de l'Ecole Moderne
Bandes enseignantes et programmation | par <i>C. Freinet</i> |
| 6 | La part du Maître
Les oiseaux pensaient à moi | par <i>P. Le Bohec</i> |
| 9 | Les Ecoles Maternelles
Au stage d'Etel | par <i>E. Dutilloy</i> |
| 12 | Comment je travaille dans ma classe
Un emploi du temps au CM-FE | par <i>J. Bourdarias</i> |
| 14 | Organisation des ateliers de calcul | par <i>J. Gaudin</i> |
| 18 | Vie de l'ICEM
Notes et nouvelles | |
| 20 | Livres et Revues

Fiches-guides et bandes enseignantes | |

En supplément :

- **Dossier pédagogique n° 2 :**
Références aux Instructions Ministérielles
Commentaires de C. Freinet
- **Edition de L'Educateur Second Degré**
n° 2 du mois de novembre

FIMEM - CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Pologne. - Espéranto. Cinquante jeunes gens désirent correspondre et échanger des cartes postales, timbres, etc...
Ecrire à *Grzésekiewicz Edmund, Kleczew, pow. Konin, Pologne.*

Boîtes enseignantes et programmation (suite II)

par C. Freinet

Une idée pédagogique grosse d'avenir

Dans notre dernier numéro, nous avons donné quelques exemples de programmation dont les avantages sont évidents. Il ne fait pas de doute que le problème que nous avons programmé est beaucoup plus facile à résoudre que sous sa forme embrouillée initiale. Et l'on comprend aussi que l'enfant soutenu et guidé par sa bande dans l'examen d'une BT avance plus facilement sans obstacle et sans échec.

Nous sommes en présence d'une idée pédagogique nouvelle qui, comme l'expression libre, la correspondance, l'imprimerie et l'auto-correction est grosse de possibilités pédagogiques qu'il nous appartient de cultiver et d'exploiter.

Essayons d'analyser cette idée, d'en détecter avantages et inconvénients, sans tenir compte pour l'instant des expériences menées à ce jour et qui ne sont encore que des approches dans la vaste expérience en cours.

Une technique défaillante ne condamne pas forcément l'idée. Elle nécessite seulement de nouveaux essais pour mieux servir cette idée.

Programmation est fille d'automation. Tant qu'il s'agissait seulement d'enfants à éduquer ou à conditionner, l'édu-

cation traditionnelle faisait un fond trop exclusif sur l'explication et la compréhension apparemment souveraines.

« Expliquez, démontrez, faites comprendre... » répétait-on aux éducateurs. Et ceux-ci répétaient à leur tour à leurs élèves :

« Mais comprends donc, essaie d'expliquer, raisonne, répète, recommence... »

Le tourment de l'éducateur est de répéter sans cesse à son petit monde : « Comprends, explique, raisonne... » Et comme les enfants ne parviennent pas mieux à comprendre et à expliquer, on re-explique soi-même, on fait répéter, on fait refaire. Désabusé, on accuse l'écoulier de ne pas comprendre, de ne pas faire effort, d'être paresseux et inintelligent : « bouché à l'émeri » se plaignaient les vieux maîtres. Et lorsqu'on a exhorté, menacé, récompensé ou puni, invectivé, on n'a pas avancé d'un pas. L'élève n'a pas compris davantage. On se contente alors parce qu'on ne peut faire plus, d'une réponse toute verbale qui ne signifie rien, qui n'est qu'un trompe l'œil impuisant à servir de base aux progrès présents et à venir.

Toutes les difficultés de l'école, le climat autoritaire qui y règne, l'obligation où l'on est de pousser sans cesse des enfants qui ne peuvent pas avancer, le découragement et la colère que nous vaut cette impasse constituent sans doute un des plus graves handicaps connus actuellement.

Et pourtant, diront les maîtres inquiets, il faut bien les aiguillonner, essayer de leur faire comprendre ce qu'ils ne saisissent pas spontanément, les obliger à faire fonctionner leur mémoire et leur intelligence, les entraîner à réfléchir...

Souci vain ! On ne fait pas ainsi avancer d'un pas la formation de l'enfant.

Nous avons connu ces difficultés qui sont encore le lot de tant de collègues, pour le premier apprentissage de la langue. Quand vous aviez bien expliqué à un enfant en quoi *ai* diffère de *ou*, et pourquoi *a* et *n* font *an* et non *na*,

vous vous croyiez satisfait. Vous faisiez une épreuve : *a* et *n* c'était toujours *na*. Alors vous grondiez, vous vous mettiez en colère et vous punissiez.

Dès ce moment-là l'esprit de l'enfant se bloquait définitivement comme se bloquait votre propre bon sens. C'était une situation sans issue.

Par la méthode naturelle, nous avons déjà ouvert une autre voie. Nous avons réduit à l'extrême les explications. Nous avons seulement permis et préparé le *tâtonnement expérimental* qui se fait sans devoirs ni leçons, à même la vie. Nous n'avons plus ni expliqué ni démontré. Nous avons reposé notre gorge et apaisé le climat de la classe. Et les enfants ont compris, bien mieux qu'avec les anciennes techniques qu'il y avait enfin quelque chose de changé.

Faire effort !

Mais alors, nous dit-on, les enfants ne feront plus effort ; ils se laisseront vivre et glisseront chaque jour un peu plus vers la facilité qui est l'opposé de la culture !... Voyez déjà ce que nous vaut le laisser-aller dans le domaine du français et de l'orthographe ! Et que seraient un enseignement du calcul si l'enfant n'était plus engagé à faire effort pour résoudre ses problèmes, et un enseignement des sciences où il n'aurait plus à affronter la complexité contemporaine ?

Nous touchons là à une grave question de psychologie dont la solution va promouvoir, ou, au contraire, condamner la nouvelle pédagogie sans manuels, sans leçons, sans devoirs, sans grincements de dents et sans punitions.

Il est admis, dans toute la pédagogie traditionnelle, que le rendement scolaire est fonction des efforts faits par les élèves. Or, c'est là une idée fautive qu'il nous faudra reconsidérer radicalement.

« L'effort » est une création de l'école. Nous voulons dire cet effort qui consiste à faire ce qu'on n'a pas envie de faire et dont on ne voit pas le but ; qui est comme une tension anormale pour parvenir à un résultat hors nature.

Nous sommes exactement comme la machine qui chauffe quand quelque chose ne va pas dans son fonctionnement. On est contraint alors de l'arrêter de temps en temps pour la laisser refroidir avant de la remettre en marche pour des épreuves qui, tous les mécaniciens vous le diront, usent cent fois plus que le service régulier le plus prolongé.

Si l'enfant se fatigue, s'il doit serrer les dents pour poursuivre son travail, c'est que celui-ci est mal compris, qu'il comporte des épreuves au-dessus des possibilités de l'individu, en créant des à-coups ou des grippages qui susciteront des craintes, des échecs, des allergies, des troubles nerveux et jusqu'à des névroses.

Organisons notre travail plus rationnellement et nous n'aurons plus dans nos classes de fatigue nerveuse ou intellectuelle. C'est ce qui explique que les élèves des classes modernes terminent souvent leur travail pendant les récréations et que nos enfants s'accommodent fort bien, à l'Ecole Freinet, de trois heures de classe consécutives.

Nous sommes pourtant partisans de l'effort, mais d'une autre qualité : de l'effort qui est comme une conjonction harmonieuse — et de ce fait apaisante — de toutes les puissances de l'être, pour atteindre des buts dont il sent l'humaine nécessité ; de l'effort qui est concentration et exaltation de la Vie.

Ne fait-il pas effort, l'alpiniste qui part à l'assaut des cimes et qui, un pied après l'autre, conquiert des victoires surhumaines, fatigué physiologiquement peut-être, mais toujours prêt à recommencer, dans un équilibre nullement perturbé. Et ne peut-on envisager une école où

dans la même atmosphère d'activité et d'incessantes conquêtes, chacun se donnerait à plein, héroïquement ?

Travailler en chantant et en sifflant, heureux et détendu, est une sorte de crime pour l'école traditionnelle. L'école moderne est celle de la paix, de la joie au travail et du bonheur.

Programmation

On comprend fort mal tout cela à cause justement de l'erreur scolastique qui fausse le fonctionnement de notre tâche éducative.

On agit beaucoup plus rationnellement avec les animaux : les chiens par exemple. Comme ils ne sont pas sensibles à nos raisonnements intellectuels et à nos explications, nous sommes bien obligés de chercher d'autres voies pour tâcher de nous faire comprendre : par le geste, la caresse, ou l'aide familière.

Il en a été de même avec l'avènement des machines quand elles ont dû produire une opération complexe : nous aurions pu nous porter aux nœuds difficiles de l'opération pour expliquer la conduite à tenir. Peine perdue : la machine n'entend pas.

On a cherché alors un autre système pour que la machine soit en mesure de produire sans accroc et sans erreur. Ce système, c'est la *programmation*. On prépare un ordre logique des opérations, de telle façon que B soit possible après A sans intervention particulière de l'ouvrier.

L'ensemble des opérations doit conduire sans heurt, sans friction anormale et sans panne, au résultat prévu, qui seul importe.

L'essentiel après tout, dans toutes les opérations humaines, n'est-il pas le but à atteindre le plus parfaitement et dans les meilleures conditions possibles ?

Or, la scolastique a méconnu et déplacé cette fin de l'éducation.

Dans la vie, l'enfant se déplace pour atteindre les objets qu'il convoite, remue la terre et arrose pour faire pousser les plantes qu'il a semées. La façon dont il travaille n'est que secondaire et dépendante directement du but à atteindre.

A l'école malheureusement, l'enfant n'est pas habilité à produire quoi que ce soit. On l'en juge foncièrement incapable. Alors on met seulement et systématiquement l'accent sur la portée des gestes et des exercices qu'il va être amené — de gré ou de force — à faire pour cultiver son intelligence, activer sa mémoire, aiguïser son bon sens, ou, plus prosaïquement, rester tranquille et obéissant.

Ce faisant, on procède comme le paysan qui labourerait non pour avoir une récolte, mais pour roder son motoculteur, entraîner son jeune mécanicien, et réaliser des performances compétitives, sans se préoccuper de savoir si le grain va germer, ou si seulement il a été semé.

Ajoutons à cela que la vieille tradition religieuse a ajouté encore au malentendu en disant au pauvre : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* », comme s'il était indispensable de s'éponger le front et de souffrir passivement pour parvenir à l'élargissement souhaité de la personnalité.

L'essentiel dans la vie, c'est de parvenir au but, sans souffrance inhibitrice, dans la ferveur et l'enthousiasme de la création et de la vie.

Contrairement à toutes les théories, pédagogiques, techniques et sociales qui découragent l'individu de l'action motivée et vivante, l'effort est naturel à l'homme, et à l'enfant tout particulièrement. C'est la société qui a monstrueusement cultivé en l'individu l'apathie et la crainte de l'effort.

Aucun enfant en bonne santé n'est paresseux. Proposez à votre troupe de partir en montagne, sac au dos, de gravir

un pic, d'atteindre les sommets aux plantes rares, de monter vers la lumière et le soleil. Nul ne voudra rester en arrière. L'idéal pour l'enfant et la jeunesse est toujours en avant.

Nous concluons cette troisième étude en précisant que, contrairement aux apparences, la programmation s'inscrit parfaitement dans les processus de formation, d'instruction et d'éducation. Elle est la piste qu'a, au long des jours, laborieusement tracée le guide, comblant les anfractuosités, jetant des ponts provisoires par-dessus les séracs, et découpant patiemment à coups de piolet, les escaliers de glace où pourront s'accrocher les alpinistes débutants dans leur ascension héroïque vers les sommets.

On ne cultive pas chez l'individu le besoin de monter par l'accumulation des difficultés, par les sermons et les échecs.

Si l'école était bien comprise, si nous savions ménager scientifiquement mais généreusement les étapes de l'accession vers la culture, nous n'aurions point à pousser mais à retenir les jeunes, à asseoir leurs arrières, assurer leur route, mettre de l'ordre dans les entreprises pour ne pas risquer les échecs et les accidents qui sont autant de défaites.

Avec eux, nous irions alors au bout du monde !

Nous formerions des robots ?

Voici, pour dissiper votre crainte, un premier résultat dans notre école de Vence qui fonctionne cette année exclusivement par bandes enseignantes, auto-correctives et programmées, avec un matériel que nous avons réalisé nous-mêmes et qui est loin d'être techniquement satisfaisant. Telle quelle, cette pratique ne nous en a pas moins valu, déjà, un résultat précieux : les enfants ont, en permanence, un travail à leur mesure et qui, de ce fait, les intéresse. Nous réalisons vraiment l'école du travail.

Une victoire

Le vendredi 18, il y avait Conférence Pédagogique à Vence et nos deux institutrices y étaient conviées.

Le Bureau de la Coopérative Scolaire s'est réuni et nous a demandé, au nom de tous les élèves, de le laisser prendre en mains, pendant toute la journée, la vie de l'école.

Je sais bien que ce n'est pas la première fois que se réalise semblable entreprise et nombreux sont les camarades qui nous signalent en cours d'année cet aboutissement de leur éducation formative.

Elle se réalisait chez nous un mois à peine après la rentrée, avec une bonne moitié d'élèves nouveaux non encore rodés à nos techniques, avec un certain nombre d'éléments difficiles qui, en d'autres temps auraient compromis nos entreprises similaires.

Grâce au Plan de Travail et aux

activités par bandes qui avaient été soigneusement préparés, chaque élève savait ce qu'il avait à faire et le faisait sans avoir besoin d'un permanent recours à la maîtresse ou aux camarades.

Nous avons eu un modèle d'école au travail, où les enfants, délivrés des adultes, ont travaillé au maximum, dans une atmosphère d'ordre et de paix que nous n'avons jamais connue.

Pour nous, éducateurs, c'est là la plus solide de nos conquêtes. Nous la devons à nos techniques en général et aux bandes enseignantes en particulier.

Des camarades nous disent : « *On n'y croit pas!* » Evidemment, il faudrait voir. A défaut, nous vous expliquerons en détail la technique nouvelle.

Nous aborderons dans notre prochain article la technique même de la programmation : tout reste à faire.

C.F.

Bandes enseignantes auto-correctives de calcul !

Nous rappelons que ces bandes se vendent par séries de 10 (1).

Une première série est maintenant prête à la vente : celle destinée au COURS PREPARATOIRE.

- n° 1 - Additions et soustractions sans retenue (nombres de 1 et 2 chiffres)
- n° 2 - Additions et soustractions sans retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 3 - Additions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 4 - Soustractions avec retenue (nombres inférieurs à 100)
- n° 5 - Additions et soustractions avec et sans retenue
- n° 6 - Multiplications et divisions (nombres de 0 à 20)
- n° 7 - Multiplications et divisions par 5 (opérations simples)
- n° 8 - Divisions par 5 avec reste
- n° 9 - Multiplication d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5 sans retenue
- n° 10 - Multiplication et division d'un nombre de 2 chiffres par 2 et par 5

(1) Consulter les tarifs - CEL, BP 282 Cannes (a.-m.)

suite de l'article " les techniques parlées "

... Les oiseaux pensaient à moi ...

par P. Le Bohec

Le thème de l'amour

J'ai donc recueilli, à l'école des filles, cinq dessins qui pourraient être l'objet d'une séance de création littéraire orale collective. Je ne me suis pas trompé : les cinq textes sont vite établis. Au cours de cette séance, Loïc intervient fréquemment et sa contribution est très importante. Ce qui me surprend, c'est qu'il aborde continuellement le thème de l'amour.

Les fleurs se lèvent vers la princesse pour lui donner des baisers. Elle se croit dans un amour.

Cela fait même rire Philippe, et Loïc commence à se fâcher. Naturellement, je réagis immédiatement pour protéger sa liberté de dire.

— Tu sais, Philippe, on a le droit de dire tout ce qu'on veut. Et c'est très beau ce qu'il dit.

Pendant que je le défends, Loïc me regarde du coin de ses yeux de velours. Il cherche sans doute à voir si je suis sincère, si je ne lui ai pas tendu un piège.

Mais l'affaire est trop grave pour que je puisse une seule seconde songer à me moquer. A ce propos, je puis dire que je me surprends moi-même. Dans la vie courante, j'éclate de rire pour mille petits riens. Mais dans la classe, je suis étrangement préservé. Je peux tenir mon sérieux à un point extrême. Et pourtant, si je voulais rire... Mais quand un enfant se livre vraiment, cela côtoie souvent le drame. Comment pourrait-on rire?

Cependant je ne prête pas outre-mesure attention à ce leitmotiv de l'amour. Je ne m'en souviens qu'en février, lorsque je lis les quatre textes libres suivants :

Tous les jours, je m'amuse à rêver pour savoir que les oiseaux m'aiment. Et je serai content. Et les oiseaux me diront : — Merci, mes enfants.

●
Les oiseaux pensaient à moi et je leur dis : — C'est bien de penser à moi.

●
Tu rêves que je suis avec toi, oiseau ? — Non, je rêve que les enfants meurent.

●
Je pense dans la rue que les enfants crient autour de moi et je leur dis : — Va-t-en.

●
Donc, le thème de l'amour réapparaît ; mais aussi, le désir de l'éloignement et de la mort des enfants.

Quatre textes semblables en sept jours, c'est tout de même bizarre. Aussitôt, je pense à un complexe de l'aîné. Je ne sais pas exactement s'il figure sous ce nom au bottin des complexes, mais je sais, par expérience, qu'il existe chez de nombreux enfants. Son apparition s'explique d'ailleurs aidément. Souvent, dans les familles, le premier-né, regardé, gâté, adulé par toute la parenté, surtout quand il est le premier petit-fils, se voit soudain relégué à l'arrière-plan, à la naissance d'un second enfant. Et, justement, cela s'était produit pour mon frère, pour ma femme, pour mon fils ; j'en ai donc une grande expérience.

Mais, dans le cas de Loïc, mon hypothèse est-elle juste ? Pour le savoir, j'organise une séance de création orale à plusieurs. C'est une technique que j'utilisais beaucoup autrefois, pour la réalisation des albums. Lorsque trois ou quatre enfants avaient un thème commun, soit qu'ils aient été témoins d'un accident, d'un événement ou d'une aventure, ils venaient devant leurs camarades et ra-

contaient leur histoire. Et puis, les autres les questionnaient.

Cette fois-ci, Michel vient d'avoir un petit frère. Alors tout naturellement, je puis proposer ce thème. Et c'est ainsi que six garçons-à-petit-frère viennent bavarder gentiment. Evidemment, je n'ai d'oreilles que pour le seul Loïc. Mais je ne déçèle rien. Alors les enfants retournent à leur place. Soudain je dis :

— *Qui est content d'avoir un petit frère ?*

Sept mains se lèvent parce que Loïc lève les deux siennes. Mais, le temps de compter jusqu'à deux, il les rabaisse pour frapper violemment des poings sur la table en disant :

— *Non, pas moi, le mien je l'emmènerai à la boucherie.*

Tous les autres garçons se retournent vers lui, scandalisés. J'éprouve le besoin de détendre l'atmosphère :

— *Loïc dit cela pour rire.*

Mais celui-ci continue :

— *Plutôt non, je le mettrai dans une cabane comme les lapins, je lui apporterai de l'herbe et quand il sera assez gros, tic !*

Ainsi mon hypothèse reçoit une confirmation brutale. L'enfant éprouve un sentiment de haine pour son petit frère. Je suis un peu effrayé de l'intensité de cette révélation.

Le soir, je vais bavarder avec les parents, très gentils, très doux, qui me confirment l'existence d'une mésentente entre les deux frères. Ils m'apprennent que Loïc aime jouer seul, dans un coin du jardin ou dans l'atelier de son père, ou avec le petit frère de Philippe son camarade de classe.

Mais, dès que Pascal arrive, rien ne va plus. J'apprends aussi, avec stupéfaction que Loïc a commencé à bégayer exactement à la naissance du petit frère.

Mon « diagnostic » se trouve donc amplement corroboré.

Reste la thérapeutique. Existe-t-elle? Est-elle possible? Est-elle de mon ressort? Puis-je faire quelque chose?

Je n'ai que peu de moyens à ma disposition. Puisque Loïc se croit mal-aimé, il faudrait que je puisse lui apporter une petite compensation en classe. C'est ce que j'essaie de faire. Je lui parle souvent, je le cajole, je lui donne « en cachette » des petits riens qui sont pour lui des trésors.

Et puis, je recommande aux parents de témoigner encore plus d'affection à leur garçon qui pourtant n'est certainement pas mal-aimé.

En particulier, je recommande au père de mettre en pratique ce qui m'a si bien réussi, c'est-à-dire de suppléer un peu la mère, fatiguée et débordée de travail, sur le plan affectif.

Il suffit simplement pour cela de prêter une plus grande attention à l'enfant, de s'intéresser à ses bricolages, à ses projets, à ses journées. Il ne s'agit pas, bien sûr, de favoriser une « fixation » au père qui doit demander certainement une mise en œuvre de moyens beaucoup plus puissants et l'intervention de gens très qualifiés, mais de donner un auditeur, un témoin à l'enfant, ou mieux, un recours subsidiaire.

Premiers progrès

Presque aussitôt, une amélioration se produit dans le comportement de l'enfant. Et même, à ce qu'il me semble, sur le plan de l'élocution. Mais pour moi, le plus surprenant, c'est qu'un nouvel équilibre se manifeste dans les textes libres.

Je les guette avec passion. Et en trois semaines, je ne puis déceler une seule trace d'inquiétude. Rien que des textes narratifs, si rares auparavant.

— Hier, on a joué aux électriciens et on est allé à la télé,

— Papa est allé à la pêche chercher des berniques.

— Hier, on a joué au foot.

Donc, des textes narratifs et un seul texte d'imagination.

— Où voles-tu, oiseau?

— Je vole dans le ciel.

— Dans quel ciel?

— Je vole dans le ciel bleu.

Et après les vacances de Pâques, sur trente textes successifs, vingt-cinq textes « objectifs ». Quelle révélation !

Mais il ne faut pas que je brûle les étapes. En effet, je dois d'abord signaler que j'ai reçu le magnétophone CEL, le premier jour des vacances de Pâques. Aussitôt, j'ai récupéré une demi-douzaine de garçons et nous avons pu travailler.

Les enfants ont discuté longuement sur le thème du petit frère de Loïc. Ai-je proposé ce thème? Je n'en suis pas tellement sûr. Ce qui est certain, c'est que Loïc a parlé d'abondance. Il a signalé qu'on ne le laissait pas parler à table, que seules les grandes personnes avaient le droit à la parole.

— Et pourtant, quand Pascal parle, on ne lui dit rien, ce n'est pas juste.

(En fait, je suis persuadé que Loïc est intarissable à table.)

— Il faut laisser les enfants parler, c'est un docteur qui l'a dit au poste.

Au cours de cette séance, l'enfant a pu parler tout son saoul, à propos de son petit frère. Et je pense que cela lui a fait énormément de bien qu'on en parlât une bonne fois pour toutes !

Huit jours après, j'étais à Niort. Au Congrès nous avons parlé de Loïc dans la commission « connaissance de l'enfant ». Je disais que je croyais l'enfant amélioré à quatre-vingts pour cent. Mais Pigeon pensait que de nouveaux progrès devaient être encore possibles. Il fallait continuer à travailler avec le magnétophone. Mais il avait oublié de me dire comment. Et je n'avais pas pensé à le lui demander.

(à suivre)

LE BOHEC

Un témoignage

Au stage d'Étel (Morbihan)

***Odile Salvat nous parle de sa classe
maternelle de l'École Cité des Salariés de
Perpignan (Pyrénées-Orientales)***

Classe de grands (5 à 6 ans).

Elle l'a organisée de telle sorte que les enfants puissent y évoluer à leur aise et s'occuper selon leur inspiration, leur tempérament, en toute liberté. C'est dire qu'ils peuvent y trouver en permanence, à leur portée, ce qu'il faut pour peindre, dessiner, écrire, observer...

— Sur 3 m, le long d'un des murs de la classe, un plan incliné où les enfants trouvent des feuilles à dessin épinglées.

Sur une étagère horizontale et attachée au plan incliné, Odile a disposé peinture et pinceaux qui peuvent être déplacés à la fantaisie des enfants qui s'installent où ils l'entendent.

— Un coin cuisine avec un vrai réchaud où l'on fait les gâteaux d'anniversaire.

On connaît les dates de ces anniversaires grâce au tableau mural. Les enfants écrivent leurs noms dès le début de l'année. Ils déchiffrent aussi les dates grâce à la manipulation journalière du calendrier mobile.

La veille de ce jour anniversaire, les enfants apportent une recette demandée à la maman. Un responsable-cuisine vérifie qu'il ne manque ni œufs, ni beurre... qu'il reste assez de farine, de sucre... s'il en faut encore, les enfants apporteront le nécessaire, le lendemain.

Et l'on prépare le gâteau. Les enfants pèsent plus ou moins bien, font eux-mêmes la pâte, mettent au four... Plus ou moins cuit... le gâteau sera toujours « très, très bon » !...

Enfin, c'est la dinette dans la salle de classe décorée à cet effet par les petits camarades.

— Le coin rangement. - Il occupe tout un mur. Ce sont des casiers de grandeurs différentes selon qu'ils doivent contenir des feuilles — carton, papier — plus ou moins grandes. Des casiers aussi pour recueillir les travaux des enfants. Ce coin est aux enfants : tout est à leur hauteur ; ils se servent et rangent eux-mêmes.

— L'imprimerie occupe le 3^e côté de la salle de classe. Sur des tables, posées l'une contre l'autre, deux casses : l'une de corps 36 pour le début de l'année et les plus petits, l'autre de corps 24 pour le dernier trimestre et les plus habiles.

Sur une table, la presse fixée par des vis.

Les enfants, avec un responsable, nettoient les lettres, les replacent dans la casse, rangent les rouleaux, les tubes d'encre.

Ce sont eux aussi qui composent. Odile vérifie, souligne les fautes, les enfants corrigent et impriment.

— Au centre de la salle de classe, des tables réunies par trois ou quatre : ateliers de peinture, poterie, dessin, etc... Pour les « entretiens familiaux » les enfants rangent, dans la classe, bancs et chaises en demi-cercle.

Plantes, fleurs, aquarium et la volière dont les colombes sont souvent en liberté au milieu des enfants. Des ficelles tendues où sont épinglés dessins et œuvres diverses des enfants.

Comment Odile travaille-t-elle ? Fait-elle de la « lecture » ? du « calcul » ?

Oui, chaque jour parce que, chaque jour, les enfants ont quelque chose à dire et même si un jour semble vide, Odile, qui sait *écouter les enfants*, arrive à tirer parti d'un petit dialogue, d'une petite réflexion...

La vie de la classe est toujours intense quand on fait l'effort d'*observer* et d'*écouter les enfants*.

La correspondance

Et puis quelles ressources dans la correspondance, les échanges entre enfants d'écoles différentes ! L'arrivée d'un colis de Saint-Cado (classe de Hortense Robic) :

Nous ouvrons le colis... beaucoup de papier, de la paille, des chiffons... et au milieu de tout cela : une fleur ! — des coraux ramenés par un chalut — et, avec cette fleur, ce très joli texte :

*Une fleur
De chalut
Du fond de la mer
Pour vous.*

Tous les enfants sont autour de la fleur et la trouvent si belle ! Odile écrit ce texte au tableau. Nous sommes en mars ; les enfants connaissent déjà les mots :

une fleur - de - du - la mer - pour vous.
Les deux mots nouveaux : *chalut - fond* - sont relus, répétés...

Et cela ne s'arrête pas à la simple lecture.

« *Qu'est-ce qu'un chalut ? Il faut écrire aux correspondants...* » qui envoient un morceau du filet.

Et puis, un gamin, au fond de la classe, occupé au calendrier, s'écrie :

— *Mais le printemps c'est dans sept jours !*

Alors cela fuse de partout : « *C'est pas encore le printemps ! Et au fond de la mer ?* »

Et nous avons ce très joli texte :

*C'est déjà le printemps
Au fond de la mer.*

Odile et les enfants apportent en classe : des coraux, des algues, un album, etc...

On est en rond autour de ces richesses et alors un enfant chante : c'est « l'expression libre » par le chant, par la poésie et par le dessin car l'on dessine les « fleurs de la mer » et avec quelle finesse ! Tant de finesse que l'on obtient un très joli zinc.

Cette exploitation dure deux ou trois jours. Nous avons fait de tout : lecture, calcul, dessin, chant, poésie... et l'on a été si heureux !

Encore un exemple donné par Odile qui essaie de nous faire saisir l'atmosphère merveilleuse de sa classe.

Un matin, quatre ou cinq enfants s'aperçoivent qu'ils ont exactement les mêmes sandalettes. Comme c'est amusant ! Ils se rangent, regardent leurs pieds : « *C'est pareil !* » Mais il y a des petites sandales, des plus grandes :

« *Les pieds ne sont pas pareils !* » et l'on compare avec les pieds de la maîtresse, et l'on trouve des pieds de même gran-

deur ; alors on échange les chaussures : « *Ça va bien !* »

Et pendant deux ou trois jours, on dessine des pieds... On a ainsi découvert et acquis les notions de petit, grand, plus petit, plus grand, pareil, etc...

Tout cela s'est fait naturellement, joyeusement.

Je ne sais si, dans ces lignes, j'ai réussi à traduire ce qu'Odile essayait de nous faire découvrir de sa classe...

Il faut avoir écouté Odile, senti son enthousiasme pour être convaincu qu'on peut faire confiance à l'enfant et attendre de lui les vraies joies.

ELIANE DUTILLOY

Correspondance Internationale (Langues étrangères)

1. - Le nécessaire a été fait, quelquefois dans plusieurs directions, pour toutes les demandes reçues.

2. - *Italie* : Il me reste deux demandes de collègues italiens pour lesquelles aucune demande d'autres pays ne correspondait
— une classe de 30 garçons de 11 ans,
— une classe de 27 filles de 7-8 ans.

Ce sont les seules classes signalées par un mouvement de l'école moderne, car en Italie, la correspondance internationale est organisée.

Les amateurs peuvent écrire, en joignant une enveloppe timbrée à leur adresse, au responsable de la correspondance avec des pays de langue étrangère : Roger Lallemand à Gonfaron (Var).

Un dictionnaire simple

Les mots expliqués en langage familier

En préparation :

ON N'Y TROUVE PAS :

— de *blabla* : « en présence d'un agent spécifique » (sic), c'est-à-dire d'un « machin exprès », etc...

— de *tourne-en-rond* :

« gaufrage : Action de gaufrer.

gaufrer : Marquer d'un gaufrage ».

— de *racines grecques ou latines* ou de modèles de conjugaison qui éloignent l'explication du mot.

Prévoyez l'usage du Dico simple CEL.

Un emploi du temps classe CM - FE

par J. Bourdarias

Beaucoup de nécessités...

Les classes à « examens » sont certainement plus sensibilisées que les classes de petits à la nécessité d'une organisation du travail assez stricte mais que de difficultés :

— concilier le nombre des élèves et la surface toujours trop réduite des salles de classe ;

— concilier le souffle de liberté et de travail qui est le propre de notre pédagogie et les obligations de programmes souvent trop encyclopédiques...

Je pense qu'il est nécessaire après avoir organisé judicieusement la partie matérielle de sa classe de penser à un emploi du temps

— assez souple, pour permettre à chaque enfant de travailler à son rythme et selon son tempérament propre ;

— assez sévère, pour arriver à bout des programmes tout en se préparant « sans trop y penser » aux examens traditionnels.

L'emploi du temps présenté ici obéit aux grandes lignes suivantes :

— trois jours et demi de travail proprement dit (lundi, mardi, mercredi, vendredi matin) ;

— une demi-journée de récapitulations du travail fait (vendredi soir) ;

— une demi-journée de contrôles traditionnels (samedi matin) ;

— une demi-journée d'organisation coopérative et de finition du travail (samedi soir).

Remarques :

Pour plus de commodité dans l'organisation des comptes rendus du soir et tant que les enfants ne sont pas très entraînés à notre façon de travailler, il est bon de décider que toute la classe fera un travail d'histoire, de géographie, de sciences pendant l'après-midi du lundi, du mardi ou du mercredi.

Beaucoup de camarades tombent trop souvent dans l'erreur, en débutant, d'exiger des enfants travaillant en équipes, une trop
(Suite page 14)

Classe CM - FE

LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
1/4 h préparat. plans de travail individuels	Mise en train du travail Correct. cahiers	idem Chant	idem	idem
Récitation 1/2 h	Mise au point du Texte libre 1 h	Etude d'un texte d'auteur — vocabulaire — diction — étude du français en comparaison du texte libre fait mardi 1 h 1/2	Récitation 1/2 h	Contrôles — orth. individ. — dictée 1 h
Présentation et choix des textes Travail libre individuel 1 h	Gramm. Vocab. ou travail indiv. 1/2 h		Mise au point du texte choisi mercredi Voc. et gram. s'il y a lieu 1 h	Contrôles — Vocabulaire — Grammaire 1/2 h
Calcul 1 h	idem	idem	idem (présentation brevets calcul)	Contrôle de calcul
Histoire Géographie ou Sciences par équipes (T.V.) + Trav. individuel quand les équipes ont fini leur travail 1 h 3/4	idem	idem	Contrôles d'Hist. Géo. Sciences	Assemblée de la Coopérative 1 h 1/4
		Présentation et choix des textes pour vendredi	Récapitulations H.G.S. (résumés faits ensemble-mises au point du maître 1 h 3/4)	Chant-Théâtre
— Compte rendu du travail des équipes — Conférences individuelles T.M. divers 1 h	idem	idem ou Ed. Physique	idem ou Ed. Physique	— Expositions travaux de la semaine — Autres trav. coopératifs

grande quantité de travaux en histoire, géographie, sciences... ce qui a pour conséquence d'allonger démesurément les comptes rendus du soir. Soyons très modeste, et nous arriverons à finir le « programme » même en choisissant librement les sujets d'étude. Rien ne nous empêche d'ailleurs en fin d'année de faire quelques petits exposés magistraux pour combler les lacunes. Ces exposés ont leur place tous les vendredis après-midi, tout au long de l'année.

Une fois que l'horaire de l'emploi du temps a été adopté coopérativement, que son rythme est connu de tous, il faut savoir s'y tenir scrupuleusement, une classe de « grands » l'accepte volontiers sans préjudice pour l'esprit coopératif de la classe (ceci, bien sûr, ne serait pas vrai avec une classe de « petits », jusqu'au CE 2).

Nous souhaitons que d'autres emplois du temps soient présentés sous cette rubrique.

J. BOURDARIAS

Extrait du Bulletin des Classes de Perfectionnement
et des Maisons d'Enfants

Organisation des ateliers de calcul

Un coin calcul bien outillé !

C'est notre camarade Finelle qui écrivait dans le bulletin n° 5 :

« L'intelligence du calcul ne peut s'acquérir que par la manipulation qui fera mûrir chez les plus jeunes le sens du calcul : d'où l'importance du coin-calcul bien outillé ».

Depuis, ce problème des ateliers de calcul reste entier. Peu de camarades font état d'une longue expérience en ce domaine. Essayons de débroussailler la question !

GAUDIN : « Mais les ateliers de calcul sont essentiels à organiser pour la CDP, et cela suppose un travail minutieux d'organisation à partir de certains objectifs à poursuivre :

1. - Tous les enfants doivent pouvoir y travailler, y compris ceux qui ne savent encore ni lire ni compter.

2. - Ces activités doivent être intéressantes ; l'enfant doit prendre plaisir à aller à l'atelier-calcul ;

3. - L'enfant doit pouvoir y travailler tout seul, sans l'aide du maître, occupé ailleurs ;

4. - Pour les plus grands, on devrait pouvoir vérifier l'exactitude de certaines mesures ;

5. - On doit pouvoir y préparer les divers échelons de brevets de calcul.

A partir de ces données, on pourrait concevoir :

1. - Un atelier pour les petits qui ne savent pas lire et guère compter, qui devrait permettre des activités de mesure approximatives, d'évaluation, de pareil, égal, plus lourd que, plus léger, d'utilisation de mesures quelconques (des allumettes : longueur) (des petites cuillères : capacités), etc... L'enfant devrait disposer de matériaux variés, de récipients différents, de sacs plastiques. Ce serait un atelier-détente, à activités d'incubation, à exercice sensoriel.

2. - Un atelier pour les grands avec un fichier de fiches-guides pour des manipulations et des mesures graduées, avec matériel de manipulation correspondant et fiches auto-correctives permettant à l'enfant de vérifier si ses mesures sont justes ».

Quelques camarades acceptent de se lancer dans cette voie :

M^{lle} GERARD : « *D'accord pour l'atelier-calcul. Pouvoir mesurer, comparer, évaluer, payer, acheter, remplir, ajouter, retirer, peser, etc... Tout objet est bon. J'ai ajouté avec mes filles : farine, sucre, café, boîtes de marchandises, argent, catalogues, tableaux de prix.* »

M^{me} PERAMMANT : « *Faute de place, il n'y a chez nous qu'un atelier de calcul et c'est insuffisant. Il faut de la place pour peser, mesurer... Ranger les fiches avec les prix recueillis... Tout doit être à portée de la main. Il faut une organisation matérielle impeccable et entièrement sous la responsabilité des enfants.* »

FOURVEL : « *Je vais développer le coin-calcul au maximum.* »

DONNADIEU : « *Les enfants sont passionnés pour ces exercices de calcul et de mesures pratiques, supérieurs au calcul vivant. Cette idée doit devenir une réalité.* »

Nous reproduisons ci-dessous un article de Gaudin paru dans *Ile-de-France*, n° 45 :

LES ATELIERS DE CALCUL

Dans la vie, nos enfants doivent pouvoir se débrouiller. En calcul, le tâtonnement expérimental remplacera souvent pour eux l'intuition ou le raisonnement formel auxquels ils accèdent difficilement. Le travail libre aux ateliers de calcul leur plaît. Il constitue pour eux une récompense. Encore faut-il que les objets à manipuler soient multiples et permettent à l'enfant des expériences tâtonnées très variées.

Pour compter et mesurer, l'enfant doit disposer de choses à compter et mesurer, d'instruments de mesure, d'unités de mesure, et cela dans un espace assez limité pour que les activités de deux à trois enfants ne dérangent pas le reste de la classe. Il est souhaitable que l'ensemble de la classe participe à la « glane » des nombreux objets nécessaires, et que chaque enfant arrive à se confectionner, par ses propres moyens, des instruments rudimentaires de mesure (mètre, balance, récipients étalonnés) dont il comparera les résultats avec les instruments précis de la classe.

Pour installer ces ateliers économiquement, essayez d'obtenir du directeur de l'école ou de la commune, la disposition de trois ou quatre vieilles tables à deux places, désaffectées. En travail manuel, rendre horizontal le dessus de ces tables, généralement incliné ; alignez ces tables côte à côte le long d'un des murs de la classe. Sous chaque table, placez une vieille caisse où seront en vrac les objets à manipuler (les caisses à oranges, qu'on peut obtenir facilement sur les marchés, conviennent parfaitement, à condition de les tapisser intérieurement de carton ondulé). Les deux caisses de rangement de chacune de ces tables serviront à disposer les instruments de mesure.

Comment répartir les activités individuelles sur ces diverses tables ? Quatre ateliers différents paraissent utiles : le magasin

des achats, l'atelier des pesées, l'atelier des longueurs et des surfaces, l'atelier des capacités et volumes.

Le magasin des achats

a) Dans la *caisse*, nous avons des objets très variés, mais de petite taille, des cartonnages vides de produits alimentaires (sucre, café, farines), des boîtes à conserve vides, des gravures découpées sur des catalogues et collées sur du carton fort. Tous ces objets sont numérotés et classés en 5 séries, en rapport avec le prix moyen de l'objet :

- série A : objets de prix allant de 1 à 20 c ou de 1 à 20 F ;
- série B : objets de prix allant de 20 à 100 c ou de 20 à 100 F ;
- série C : objets de prix allant de 100 F à 1 000 F ;
- série D : objets de prix supérieur à 1 000 F ;
- série E : objets de prix décimaux.

Un trait de couleur sur chaque objet permet d'identifier la série.

b) Dans le *casier de rangement*, nous avons 2 boîtes à monnaie. La boîte du client, qui représente son porte-monnaie, contient : dans un premier casier, des pièces en plastique, variées et en vrac ; dans un autre casier, des cartons forts représentent des billets nouveaux : 10 F, 50 F, 100 F.

La boîte du vendeur, partagée en casiers parallèles, permet de ranger les pièces de chaque catégorie — et les billets — et de rendre la monnaie quand c'est nécessaire.

c) *Activités de cet atelier*. Trois enfants de même niveau : un acheteur, un vendeur, un contrôleur. Un enfant choisit un objet dans la caisse, de la série correspondant à son niveau scolaire en numération. Il paye avec l'argent de la boîte du client de deux façons successives : d'abord en faisant l'appoint, ensuite en donnant la monnaie. Puis

on intervertit les rôles. Chaque enfant ayant effectué achat et vente d'un même objet, sans erreur d'argent, coche sur son plan individuel de travail aux ateliers de calcul le numéro correspondant à celui de l'objet manipulé.

L'atelier des pesées

a) Dans la *caisse*, les enfants ont apporté des objets très variés, s'échelonnant de 1 g à 8 kg. Par ailleurs, nous avons acheté des petits sacs en plastique que nous avons remplis à des hauteurs différentes de matériaux différents : sciure de bois, sable très fin, gravier, farine, grenaille de fer, duvet, liège en poudre, terre fine. Nous avons fabriqué une vingtaine de lettres d'un poids différent, et cinq colis s'échelonnant de 150 g à 3 kg, quelques emballages : boîtes, bouteilles, gravures d'objets lourds (autos, camions, animaux) avec indication du poids moyen.

Numérotage et traits de couleur par séries d'objets, comme au magasin des achats.

b) Dans le *casier de rangement* : 1 balance Roberval, 1 balance rustique (*SBT* n° 72), 1 série de poids en cuivre, 1 série de poids en fonte. Des poids que nous avons fabriqués par tâtonnement, en pierre (silex), plomb, fil de fer (1 g, 2 g, 5 g, 10 g), des sous-multiples du gramme découpés dans des feuilles d'aluminium.

c) *Activités de cet atelier* :

— activités non chiffrées : équilibrages variés avec objets, avec tare, le plus lourd, le plus léger, le même poids ;

— pesées directes (avec balance personnelle et poids personnels - comparaison avec balance Roberval et poids étalonnés) ;

— pesées avec emballage : poids brut, poids net ;

— classement de 5 poids différents du plus léger au plus lourd ;

— après plusieurs mois de pesées diverses, entraînement à l'estimation, au « jugé » ;

— classement d'images selon le poids des choses représentées.

L'atelier des longueurs et des surfaces

a) *Dans la caisse* : des bandes de carton fort échelonnées de 10 à 100 cm (juste les cm), des bandes de papier dessin Canson de 5 à 20 cm (avec des millimètres), des liteaux de longueurs différentes, des ficelles sur écheveaux, des rubans, un paquet-poste aux dimensions réglementaires, des figures de géométrie plane sur carton fort quadrillé en cm sur une face (carrés, rectangles, triangles, cercles), des cartons sur lesquels se trouve indiqué un objet de la classe, dimensions de la classe, de la cour, du terrain de sport, des plans avec indication des distances.

Tout ce matériel est lui aussi numéroté et sérié par couleurs.

b) Dans le casier de rangement :

- mètre à 10 branches, à 5 branches, mètre rigide, mètre ruban ;
- décimètre, double-décimètre ;
- décimètre à ruban, pelotes de ficelle étalonnées de 20 m, 50 m, 100 m ;
- Carreaux de céramique de 1 dm, papier gradué en cm.

c) Activités de cet atelier :

- mesures directes selon la progression : en mètres justes, en centimètres justes, en mètres et cm, en cm et mm ;
- étalonnage de mon pas, de ma taille, de mon envergure, de mon écartement pouce-index ;
- estimation de longueurs et distances ;
- calcul de surfaces.

L'atelier des capacités et des volumes

a) *Dans la caisse*, les enfants ont apporté une multitude de récipients variés, tubes de

pharmacie, verres, bouteilles, boîtes de conserve vides, vieilles casseroles, bouilloire, seau en plastique, bocaux, un grand sac plein de sable très fin, des cuillères, une louche.

b) Dans le casier de rangement :

- une bouteille d'un litre, d'un demi-litre, un biberon gradué, un flacon de pharmacie, gradué ;
- un décalitre en bois, 1 série de mesures de capacité en fer-blanc ;
- un bidon d'huile vide (2 litres), 1 bidon d'essence (5 litres) ;
- un dm³ en zinc avec une face démonstrative ;
- un compte-gouttes.

c) Activités de cet atelier :

- mesures directes de capacités en litres, en centilitres, soit par transvasement d'eau, ou à défaut de sable très fin sans le tasser ;
- calcul de capacités par pesées des récipients pleins d'eau ;
- estimations de capacités ;
- équivalences dm³ d'eau, litre d'eau, kilo d'eau.

Les activités de ces quatre ateliers, accomplies individuellement ou de préférence par groupes de deux enfants (un expérimentateur, un observateur) ont intérêt à être périodiquement contrôlées par le maître dans une séance collective où celui-ci apporte les explications complémentaires nécessaires. De même, il est intéressant de soumettre les « estimations » de chacun à la critique de tous.

..

Ainsi, par une pratique quotidienne de la mesure, l'enfant de classe de perfectionnement acquiert l'intuition des grandeurs concrètes et de leurs rapports respectifs.

GAUDIN

Groupe Algérien Ecole Moderne

*Stage-Congrès Panafricain, décembre 1963
à Oran*

Les camarades du Groupe Algérien œuvrent d'arrache-pied pour le succès le plus complet du Grand Stage Congrès Ecole Moderne Panafricain qui se tiendra du 25 au 31 décembre 1963 au Centre Pédagogique de « La Mer et les Pins » à Aïn-el-Turck, sur la corniche oranaise.

Voici dans ses grandes lignes le programme prévu :

Mercredi 25 décembre :

- 15 h : réception des participants.
- 21 h : veillée avec la projection du film « L'Ecole Buissonnière ».

Jeu­di 26, Ven­dredi 27 et Sa­me­di 28 :

Stage d'initiation aux Techniques Freinet proprement dit.

Dimanche 29 décembre :

- 8 h : présentation du Journal de Stage.
- 11 h : Inauguration officielle de l'Exposition des travaux des stagiaires.

Lundi 30 décembre :

Excursion à Tlemcen, avec visite de ses richesses historiques : Musée de Sidi-Lahcen, la Grande Mosquée, les ruines de Mansourah, Sidi-Boumédienne et de ses cascades si réputées, sans oublier la visite au Khémis où nos camarades du Service Civil International font un travail digne de tout éloge.

Mardi 31 décembre :

- 9 h : Travaux des Commissions.
- 14 h : Reprise et fin de ces travaux.
- 17 h : Séance de synthèse.
- 21 h : Séance Internationale de clôture.

100 places sont prévues pour le stage dont 70 réservées en priorité aux camarades algériens (Ateliers en arabe, en français et pour bilingues).

Le droit d'inscription a été fixé à 10 F. Et il faut compter aussi à 10 F le prix de revient de la journée.

Des camarades se sont déjà fait inscrire. Nous ne pourrions pas dépasser le nombre de places prévues. Tous ceux qui désirent y participer sont donc invités à retenir d'urgence leur place en écrivant à :

*Secrétariat de l'Ecole Moderne Algérienne,
Ecole de Garçons, Bou-Sfer (Oran) Algérie.*

Les fiches d'inscription et de renseignements plus détaillées leur seront fournies.

Nous avons été très sensibles aux encouragements reçus et à l'aide financière apportée déjà par Freinet, l'ICEM et plusieurs groupes de bons camarades tels les organisateurs des stages de cet été, de Vence, des Vosges et de l'Ain.

Pour nous qui sommes quelque peu gênés par nos moyens financiers limités, cette aide est des plus aidantes. C'est aussi de tout cœur que nous remercions tous les bons camarades qui nous aident actuellement pour la réalisation de notre premier grand Congrès Panafricain Ecole Moderne.

Avec l'aide de tous, ce Stage-Congrès doit être une réussite aussi bien pour l'avenir de notre Ecole Moderne en Afrique que pour celui de notre Ecole Moderne dans le monde entier.

*Le Président du Groupe
Mekki Bachir*

Commission

" Maîtres d'Application "

Pris par de multiples tâches, en ce début d'année scolaire, notamment par l'organisation pédagogique et matérielle d'une nouvelle Ecole Annexe, le responsable n'a pu sacrifier tout le temps qu'il aurait fallu pour sa commission.

Mais le premier bulletin s'imprime, il relatera trois expériences intéressantes. Il donnera des détails sur le stage de printemps réservé aux maîtres d'application.

Le premier bulletin, tiré à 100 exemplaires, sera envoyé à tous les sympathisants dont vous m'avez envoyé les adresses.

Béruti, Ecole Annexe, rue Paul Petit à St-Etienne (Loire).

Le chantier des B.T.

SUJETS DE BT RETENUS PAR H. GUILLARD

1. - L'homme dans l'espace.
2. - Mandrin (*presque achevé*).
3. - Les cadrans solaires, avec Jeagly (*achevé*).
4. - Les mentions marginales (*achevé*).
5. - Fernand Léger (*en cours*).
6. - Langevin (*achevé*).
7. - Le drame du Vercors.
8. - La propriété (*kolkhoze, kibboutz, coopérative*).
9. - L'énergie thermonucléaire.
10. - L'énergie nucléaire (*en collaboration avec cinq ingénieurs du CENG*).
11. - Mesure l dimensions, chaleur, température, puissance, travail, électricité, débit, etc...
12. - Promenade dans les Préalpes, botanique, géologie, entomologie.
13. - Promenade dans les hauts massifs cristallins.
14. - Promenade dans le Bas Dauphiné.

Ces trois **BT** en collaboration avec *J. Billet*, agrégé de géographie (un de mes anciens élèves),

Arduin: botaniste, instituteur,
Leseigneur: entomologiste, professeur au Lycée technique,

Dobinet: géologie, Directeur des CVSNS à Moulins.

Nous envisagerons avec lui la constitution de collections géologiques simples se rapportant à chaque **BT**.

Enfin nous avons avec Faure :
Le papier (II)
Le papier (III)

— *Nous cherchons des renseignements sur l'élevage des caillies, les différents pays d'origine de ces oiseaux, leurs mœurs, etc...*

Ecrire: Ecole de Buisson, Vaucluse. Merci!

A PROPOS DU PERFECTIONNEMENT DE L'ORTHOGRAPHE RUSSE

Tel est le titre d'un article de M. V. Panov dans le numéro 2 de 1963 de la revue : *Questions de linguistique*.

On sait que l'orthographe russe a été simplifiée à l'occasion de la Révolution. Le problème était d'ailleurs moins complexe que chez nous.

Pourtant, voici un linguiste qui n'est pas satisfait : il a recherché toutes les anomalies qui pouvaient subsister, et il propose une douzaine d'améliorations : suppression de certaines lettres pratiquement muettes, comme la semi-voyelle *i* après les chuintantes ; unification de certaines graphies quand la prononciation est la même, et même dédoublement du « nn » dans les adjectifs de matière.

Ce ne sont là que quelques particularités, car dans l'ensemble l'orthographe russe est bien moins compliquée que la nôtre. L'alphabet seul ne nous est pas familier. En comparaison de notre orthographe, il s'agit presque d'une écriture phonétique.

N'empêche que pour les linguistes de là-bas, la question reste posée.

R.L.

LES REVUES

AMIS-COOP

Le Magazine des Jeunes Coopérateurs et Jeunes Coopératrices édité par l'Office Central de la Coopération à l'Ecole

Journal illustré mensuel paraissant sous le contrôle d'Enseignants et autorisé dans toutes les écoles, publie :

des récits d'aventures,
des reportages d'actualité,
des pages de bricolage, de documenta-
tion, de jeux, de sports,
des histoires en images,
des rubriques sur les activités des
Jeunes Coopérateurs et jeunes Co-
opératrices.

AMIS-COOP

13 rue Férou, Paris 6^e

Abonnement : 1 an : 6 F (5,50 F pour les
Coopératives scolaires).

THEATRE ENFANCE ET JEUNESSE n° 1-2

Revue de l'Association du théâtre pour l'en-
fance et la jeunesse (Siège social : IPN,
29 rue d'Ulm, Paris 5^e).

Les camarades intéressés par le Théâtre
libre, les congressistes de Saint-Etienne qui

ont assisté à la représentation des « Musiques
Magiques », liront avec plaisir l'article que
Catherine Dasté-Allwright consacre aux
« Trétaux de Saint-Etienne ».

« Nous avons pu constater, écrit par
ailleurs Rose-Marie Moudoues, que poètes
dramatiques, metteurs en scène et comédiens
ont beaucoup à apprendre des enfants... »

Voilà qui augure bien de cette revue
qui, nous l'espérons poursuivra ses recher-
ches dans ce sens. C'est à notre avis, la bonne
façon de réconcilier la jeunesse avec le
théâtre.

Robert Lonchampt

L'ECOLE LIBERATRICE n° du 4 octobre

N'est-il pas pour le moins regrettable
que la grande revue syndicale n'ait pas su
consacrer un seul article sérieux et constructif
à ce problème du dessin qui est le thème
cette année des Conférences Pédagogiques?

Dans le numéro du 4 octobre, Lauvergnat
tente de justifier l'impossibilité de faire du
dessin intéressant et utile à l'école primaire...
à cause des classes surchargées.

Quand il y a dix ans, nous criions déjà
25 enfants par classe, on a essayé de ridiculiser
notre initiative. Quand nous avons dit l'urgence
qu'il y avait à lutter pour de meilleures condi-

tions de travail, on n'a pas jugé notre exhortation digne de *l'Ecole Libératrice*

Et maintenant on apprend aux instituteurs et aux institutrices qu'ils ne peuvent ni dessiner ni peindre à cause des classes surchargées et des mauvaises conditions de travail.

Mais toutes les classes ne sont pas surchargées heureusement. Nous sommes les premiers à affirmer qu'aucun travail pédagogique valable ne peut être fait dans ces classes. Mais par contre on peut dès maintenant, dans des dizaines de milliers d'école pratiquer une pédagogie humaine et libératrice.

Les organisations syndicales n'ont pas le droit de l'oublier.

C.F.

L'Ecole et la Vie n° 3. - J. Vial parle assez longuement de nos diverses réalisations dans une étude sur *L'Education esthétique à l'école du premier degré*.

Dans le même numéro du même auteur, une analyse fort sympathique du livre d'Elise Freinet : *L'Enfant artiste*.

Etudes Soviétiques (septembre 1963) nous donne quelques renseignements sur : « Comment fonctionne l'Ecole Soviétique ».

Nous sommes, dans ce domaine, fort mal renseignés et nous le regrettons. Si les diverses revues ne sont pas avares de renseignements sur l'organisation de l'Ecole aux divers degrés, sur le travail des professeurs et sur le système d'enseignement en général, nous restons par contre très ignorants des méthodes qui se pratiquent en URSS.

Nous avons souvent hasardé des réserves sur la pédagogie du premier degré, à notre avis assez traditionnelle. Nos appréhensions étaient sans doute justifiées puisque l'auteur écrit : « *Le professeur qui se borne à faire son cours quelle que soit son habileté, n'est pas considéré comme un bon professeur... Il y a quelques années à peine, il est vrai, les leçons avaient quelque chose de schématique : interro-*

gation sur la leçon précédente (10 à 15 minutes) exposé de la nouvelle leçon (15 à 20 minutes) interrogation sur le sujet que l'on venait d'exposer (10 minutes) devoirs (2 à 3 minutes) ».

Aujourd'hui encore : « *Une leçon commence par l'exposé d'un nouveau sujet, après quoi on interroge les élèves ; un autre professeur préfère commencer par l'interrogation, ou bien les deux éléments s'enchevêtrent et ainsi de suite... »*

« *Un professeur expérimenté interroge huit à dix élèves par leçon. De sorte qu'en un trimestre, chaque élève reçoit 3 ou 4 notes qui permettent d'établir la moyenne pour le trimestre* »

Nous avons nous-mêmes trop souffert de cette scolastique pour ne pas regretter semblables pratiques.

C.F.

CRISE DE L'ENSEIGNEMENT

En période de rentrée, les journaux font (chacun à leur manière) le diagnostic de la crise de notre enseignement et proposent des remèdes. Cette année le trouble qui atteint les diverses couches sociales traduit une crise de conscience nationale devant la gravité du problème.

Le numéro d'octobre de la revue *Sciences et Avenir*, nous offre un bilan très judicieux sous la signature de Charles Antoine. Ce dernier sort des deux sentiers battus : l'accroissement des naissances provoquant l'embouteillage de rentrée et le manque de crédits déterminant la pénurie des maîtres et des locaux, sans les négliger pour autant. Il affirme et démontre que cette explosion scolaire était facilement prévisible depuis longtemps.

Notons les autres données. L'allongement des programmes est continu avec les nouvelles découvertes. Le niveau moyen des élèves du secondaire baisse ; à l'usage ils sont moins aptes à ingurgiter l'enseignement scolastique qu'autrefois. Au lieu de maîtres plus pédagogues, les maîtres occasionnels non titulaires sont de plus en plus nombreux. Même pour

les bons une classe de cinquante comprend dix élèves et quarante figurants, d'où l'échec démocratique de notre enseignement secondaire valable pour 20 % seulement des élèves.

L'auteur n'est pas tendre pour les examens créés au XIX^e siècle pour dégager une élite, mais qui enfonce les 80 % des élèves actuels. Deux voies s'ouvrent en effet aux recalés : la résignation ou la débrouillardise : excellente paraît-il dans la fraude aux examens, mais utilisée plus rationnellement par les boîtes privées.

Quels remèdes propose-t-il ? Vivre avec son temps et instruire tout le monde, et pas seulement les « écrémés ». On a plaisir à lire des phrases comme celles-ci : « affecter à chacun une forme d'enseignement en accord avec ses possibilités » ou encore : « tout le monde doit finir par être spécialiste de quelque chose, ce qui implique une orientation poursuivie au-delà du stade actuel ». Enfin, pour que l'enseignement soit à la page, il faut « recycler » périodiquement une partie du personnel pour réaliser cette riche formule : « instruire tout le monde, tout le temps, et faire passer les esprits de la mentalité statique horizontale à la mentalité verticale, s'intégrant à l'évolution du monde ». Là, nous ne sommes pas fautifs, nous avons nos stages, nos congrès nos commissions, mais quand l'Etat français appliquera-t-il l'éducation permanente à l'ensemble du personnel ?

Le meilleur spécialiste est celui qui peut apprécier des domaines autres que le sien, et pour le former, un certain niveau de culture est nécessaire.

L'auteur est frappé par l'inefficacité des moyens audio-visuels, car on n'a pas appris à les utiliser, mais il paraît moins bien inspiré sur la télévision à l'école qu'il cite en exemple. Même en circuit fermé, la TV n'apportera que des documents à l'élève sans pouvoir remplacer l'expérience personnelle. Il mentionne l'usage des machines à enseigner, l'enseignement programmé dans le travail individuel et l'influence de la « mathématique moderne » sur les sciences.

Charles Antoine nous trace un tour d'horizon scolaire très sérieux, qui mérite d'être lu.

H. VRILLON

P.S. Sciences et Avenir consacre un article sur les mathématiques modernes dans le numéro 164, et sur les machines à enseigner dans le numéro 189.

LA RADIO

PARTONS A LA DECOUVERTE

Monique Bermond et Roger Boqué, éducateurs chargés à la RTF de l'émission *Partons à la découverte*, s'adressent à nous :

« Nous dirigeons depuis cinq ans sur les ondes de la radiodiffusion française, une émission destinée aux jeunes : *Partons à la découverte* ainsi qu'un grand concours d'enquêtes dont les résultats sont présentés au public en fin d'année dans une exposition qui s'est tenue deux années à l'IPN, deux années au Musée des Arts et Métiers et qui se tiendra cette année du 22 novembre au 5 janvier au Musée des Arts et Traditions Populaires.

Nous avons voulu, à travers cette émission et ce concours, provoquer chez les jeunes de 10 à 19 ans, le goût de la recherche. Le succès grandissant de cette expérience et les nombreux contacts que nous avons pu prendre au cours de ces cinq années avec les plus grands chercheurs français, qu'il s'agisse des sciences physiques ou des sciences humaines, nous permettent actuellement d'offrir à nos jeunes auditeurs-enquêteurs, la possibilité d'un véritable dialogue direct avec les savants les plus éminents.

Éducateurs nous-mêmes, nous avons pensé que tous les éducateurs souhaiteraient s'associer à cette entreprise de vulgarisation auprès de la jeunesse française. A une époque où le progrès permet constamment des réalisations nouvelles, une émission comme

Partons à la découverte peut permettre ce contact entre le *Jeune* et le *Savant*.

Nous ne vous demandons pas un travail supplémentaire, au contraire nous vous apportons une aide, car l'émission peut être écoutée par vos élèves, chez eux. Sur vos conseils, ils peuvent se mettre directement en rapport avec nous et participer individuellement au concours. Vous pouvez également susciter la formation d'équipes qui s'inscriront alors dans la catégorie collective. Le thème actuel de notre concours : *Nos maisons*, est une grande entreprise de recherches à laquelle nous vous convions. Grâce à tous, nous pouvons réaliser une étude très complète et qui n'a jamais été faite, étude qui se traduira par une exposition dont le titre sera : *Maisons de France*.

De plus, vous pouvez nous demander de vous aider à obtenir tel ou tel renseignement d'ordre scientifique ou autre, tel ou tel contact avec un savant, telle ou telle fiche technique qui vous intéresserait et que nous enverrons parfois aux auditeurs qui en feront la demande, pour certaines émissions.

En un mot, nous voulons mettre nos possibilités à la disposition des éducateurs afin de réaliser avec eux un grand mouvement parmi la jeunesse, en faveur de la recherche dans tous les domaines.

Le lauréat du concours *Partons à la découverte 1963* est la Coopérative Scolaire de St-Baudille dans le Tarn qui reçoit en récompense un poste de télévision.

Que ceux qui veulent participer à notre action nous retournent, rempli, le bulletin ci-dessous :

L'adresser à *Partons à la découverte*,
Maison de la Radio, 116 Quai de Passy, Paris 16.

NOM
Adresse postale complète

Je suis très intéressé par les propositions
de collaboration de l'émission *Partons à la découverte*, et je souhaite recevoir

règlements de concours et fiches d'inscription.
Date et Signature :

P.S. L'émission passe désormais sur
RTF Inter le jeudi à 16 heures 10.»

LES LIVRES

LA VIE N'EXISTE PAS I

Ernest KAHANE
Préface de A.I. Oparine
Ed. Rationalistes, Paris.

La Vie n'existe pas ! Ce qui veut dire que selon les conceptions matérialistes de l'auteur, il n'y a pas un élément *Vie* indépendant de notre nature physiologique, et n'obéissant pas aux lois scientifiques qui régissent l'univers dans lequel nous sommes plongés. La vie existe, mais elle n'est qu'un élément de ce matérialisme, même si nous n'en avons pas encore découvert tous les secrets.

Nous sommes d'accord sur le principe et nous reconnaissons en effet que les conceptions spiritualistes sont aujourd'hui bien ébranlées.

Mais nous pensons que l'auteur a une conception trop matérielle de la vie. Il n'y a pas dans cette vie que les réactions palpables. Il y en a qui ne le sont pas et qui peuvent cependant être ou devenir mesurables. « *Ce qui est absurde*, dit l'auteur, *c'est d'admettre sur des racontars, sur des observations incontrôlées et irréproductibles que la transmission de pensée et la substitution de volonté existent, ou de l'admettre parce qu'il n'est pas absurde d'en imaginer un mécanisme matérialiste. Tant qu'aucune preuve démonstrative n'en est donnée elles restent du domaine de la divagation* ».

Un matérialiste n'a pas le droit d'être aussi absolu. Ce n'est pas parce que l'expérience scientifique n'en a pas encore été faite qu'il y a forcément divagation. Nombreuses sont les découvertes qui, dans ce domaine, donnent authenticité aux divagations de nature. C. F.

LETTRES A LA JEUNESSE

André PIETTRE

La Colombe. Ed. Paris.

André Piettre est ancien doyen de la Faculté de Droit et de Sciences Politiques de Strasbourg. Il a reproduit ici quinze lettres, articles ou appels qui visent à la reconsidération des données sociales, pédagogiques, philosophiques contemporaines. Etudes concentrées, où chaque mot longuement médité trace son sillon dans la grande démonstration entreprise.

Résumons rapidement quelques-unes des idées maîtresses de ce recueil, qui méritent d'ailleurs d'être discutées par nous si nous voulons débayer quelque peu les voies délicates et complexes où nous sommes engagés.

1°. - La société actuelle qui tend vers un démocratisation toujours plus important, aurait tendance à effectuer une sorte de nivellement par le bas. Or, l'expérience nous montre que les progrès sont toujours l'œuvre de « minorités créatrices », agissant comme levain de la pâte volontiers amorphe.

2°. - Le progrès technique, le confort, le scientisme, posent à tous ceux qui réfléchissent des problèmes pour lesquels on trouve difficilement la solution. Il est de fait cependant que, dans tous les milieux, on s'inquiète des menaces que la civilisation actuelle fait peser sur la pensée, l'esprit, la personnalité de l'homme. « Si nous voulons garder un sens à notre intelligence, il faudra commencer par rendre une pensée à un siècle plein d'idées — mais d'idées en chaos ».

L'auteur se fait peut-être beaucoup de dangereuses illusions lorsqu'il pense et espère que, pour éviter l'épreuve du communisme, le capitalisme se fera accommodant et raisonnable, pour passer en définitive et totalement au pouvoir des technocrates et des penseurs. Il n'en reste pas moins que le nombre va croissant des hommes qui, entre les erreurs du capitalisme et les dangers totalitaristes, cherchent loyalement une solution de bon sens et d'humanité. Même s'ils ne la trouvent pas totalement, la conjonction

de leurs bonnes volontés influencent chaque jour davantage la marche des événements.

3°. - Risques et chances de l'esprit dans une civilisation technicienne.

« Les grands maux des sociétés procèdent toujours d'une erreur de la pensée. Le mal technocratique a sa source dans une perversité de l'esprit qui consiste à penser qu'il n'est de savoir que scientifique, et de science que du mesurable ».

« La prédisposition (scientiste) à n'accepter comme vrai que ce qui est techniquement démontrable se trouve aujourd'hui encore renforcée par la liberté des esprits devenue licence, qui tend à faire de l'opinion d'un chacun la seule mesure de la vérité ! »

Tandis que « Balzac cherchait la vérité au-delà de l'exactitude ».

Avec la bombe atomique, le scientisme a montré ses dangers. Le problème est posé de savoir comment l'esprit, tout en profitant de la technique, peut s'en garantir.

« Le mythe scientifique qui refermait la technique sur elle-même, ce mythe est brisé. A partir du moment où le technicien comprend que sa technique peut faire sauter la planète, que la bombe peut, si l'on ose dire, lui retourner sur la tête et faire voler toute sa science en éclats, il est obligé, au nom même du progrès de son propre savoir, de dire non à un progrès homicide, il est forcé de reconsidérer la fin de ses actes. Le progrès de la science requiert en un sens, un couronnement philosophique ».

Et voici les conseils pédagogiques que, en conséquence, donne l'auteur :

« La première condition (de la sauvegarde) c'est que, dès leur formation première, nos techniciens soient éduqués à ne jamais dissocier les problèmes techniques d'avec leurs conséquences humaines ou leur prolongement spirituels. Or, cette exigence requiert une révision complète de notre enseignement... Le choc serait possible si, au lieu d'un enseignement essentiellement livresque, on apprenait humainement les sciences du réel par un contact direct avec les choses... »

C.F.

COURS PAR CORRESPONDANCE

Des réponses nous sont déjà parvenues pour le Cours par Correspondance de l'Ecole Moderne, degré élémentaire et degré supérieur. Nous serons en mesure de donner bientôt des précisions. On s'inscrit en écrivant à :

FREINET BP 282 Cannes (AM) et en joignant dans la lettre les 3 volets d'un virement CCP de 25 F à :

CEL - C.C.P. 115 03 Marseille

Au verso du chèque indiquer le cours demandé.

L'ENFANT ARTISTE

Nous avons clos la souscription.

Avec les Conférences Pédagogiques ce livre a eu un grand succès. Il faut continuer à le faire connaître, à le faire acheter. Il faut déjà penser à Noël et aux cadeaux. En voici un qui fera plaisir : la CEL enverra sur votre demande, au destinataire de votre choix, L'ENFANT ARTISTE emballé sous papier Noël, franco de port et d'emballage, sur simple versement de 35 F au CCP CEL 115 03 Marseille. Il faut donc nous indiquer dans la lettre l'adresse exacte de la personne bénéficiaire.

LES Pochettes D'ART ENFANTIN

Voulez-vous disposer des hors-textes de reproductions en couleurs qui ont paru dans L'ENFANT ARTISTE ou L'ART ENFANTIN ?

Sont actuellement disponibles 5 modèles au format 21 X 27 qui feront de magnifiques sous-verres, plus deux modèles de format carte postale.

- * La pochette de 7 reproductions, franco contre 5 F en timbres ou chèque joint (1), et une étiquette portant votre adresse.
- * La pochette double (14 reproductions), 8 F

(1) CEL CCP 115-03 Marseille Adresse BP 282 CANNES (Alpes Mmes)

Bientôt le lancement de la GRANDE CAMPAGNE BT
à laquelle nous désirons associer nos groupes départementaux et tous nos amis

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

- L'ÉDUCATEUR** Revue n° 1 de l'École Moderne | Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.
Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.
- TECHNIQUES de VIE** Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).
Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.
- LA NOUVELLE GERBE** Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.
Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.
- ART ENFANTIN** La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.
Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.
- BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL** Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.
Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.
- SUPPLÉMENT BT** Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.
Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.
- BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE** *Le livre de poche de l'École Moderne.*
Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.
- Revue spécialisée :*
- L'ÉDUCATEUR-SECOND DEGRÉ** La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.
Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.
- BT SONORE** Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Cros.
5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.